

PER
H-78
EX. 2

s herbes rouges

france théoret

INTÉRIEURS

125

les herbes rouges

ISSN 0441-6627

ISBN 2-89272-011-7

Directeurs:

François Hébert

Marcel Hébert

André Roy

Adresse: C.P. 81, Bureau E, Montréal, Québec, H2T 3A5

Abonnement: 10 numéros, 20,00\$

Distribution:

Messageries littéraires

900 est, rue Ontario, Montréal, Québec, H2L 1P4

Tél.: (514) 525-2811

Distique

9, rue Édouard-Jacques

75014 Paris, France

Membre de l'Association des éditeurs de périodiques culturels du Québec

Dépôt légal: 2e trimestre 1984, Bibliothèque nationale du Québec

©les herbes rouges et France Théoret, 1984

FRANCE THÉORET

INTÉRIEURS



Directeur

Fondateur

Marcel

André

Adresser

Abonnements

Distributeur

Messagerie

900 av. de la

Tél. : 0141 25 76

Distriquer

8, rue Edouard

75014 Paris, France

Membre de l'Association

Dépôt légal 2e trimestre 1976

des périodiques en France

vide une vaste demeure délabrée
singulière et froide présence
inanimée voûte mousse
une enfant perd la voix
un aigle dessiné nommément
l'invisible caprice fermente
la défense indéfinie
face de profil tranchant
un pas de danse une tête offensée
brusquement a surgi

s'offrir dans la porte
demain l'angoisse brute
parcheminée qui croira
tenir ensemble il n'y a ni mère
ni souffre-douleur ni ange bête
ni partage peau mouillée
seul un sourd instant battement
autrement dit article papier vergé
les néons fous clignotants jaunes
malicieux le sommeil a viré

langue défaite des bouches atrophiées
la parodie aux charmes violents
toute nuit feutrée a fui avec le geste
l'idée n'a guère de chemin ouvert
on a passé la tête dans le lanterneau
le feu est venu on a regardé brûler
l'ombre captive dansante
et déplié derrière l'oubli les traces sinistres
une clameur indifférenciée monte
comment laisser venir l'amour

Des murs défaits, les fils pendent. Dans la bouche, les normes. On dit filage standard. Ça court, prévue l'installation. Brevet de sécurité. Entre un pôle positif et un pôle négatif. La chambre place vide et froide, l'œil pas assez clos. La fébrilité. Battements d'une paupière tout le jour durant. Je guette la nuit arrive, je me livre autrement l'attente. Des murs un à un ou tous ensemble s'offrent à découvert, fils allongés, nœuds, branchements. Le conduit électrique dans la cave. Un épais tuyau court au plus bas de la maison pris à même le plancher de béton.

Le rouge et le noir. Joindre les fils au système nerveux central. J'habite la maison sans murs. Errance dans l'espace poussiéreux et givré. Le temps que l'on oublie pas dure au-delà de sa vérité. L'hiver hors les murs, la ville grise illuminée des longues soirées humides. J'attends qu'on referme les murs, j'attends que se referme l'éclat noirci au bord de la tempe. La matière bouge. Sans doute les fils animent-ils ce qui se meut, l'outrance. Il vaudrait mieux dire matière morte. La condensation plus que l'attraction ou la répulsion.

Les pièces sont vastes. Elles semblent innombrables. Une femme y entre seule le soir. Les fils dessinent des figures. Plus tard, il y aura des murs. À peine se rappellera-t-elle que derrière les murs, il y a le circuit courant. Les demeures sont encerclées de fils conducteurs qui viennent se joindre sous les trottoirs. La chambre s'illumine à même la rue. Décharges et fluides. Les rideaux sont tirés. Le doigt sur le commutateur, un éclair entre les dents. Quand le visible et l'invisible finiront-ils de s'emmêler coupant court l'apaisement?

le voyeur au large
ça fait le vide
emprise sur la langue
la frayeur naît du silence
redites le cœur bat trop
au meilleur de soi-même
la connaissance dites-vous
l'érosion calcinée placardage
visage bouffi yeux noyés
le sommeil tourne court

pas percée
absente autour
branchement sur le vide
l'artère grise gonfle
verre brisé éclats métalliques
les lanternaux ouverts
le conduit creusé comme tranchée
mobile respect des lieux
la matière résonne désertée
brutale la dénégation

au nœud le noir
franges de discours
le poids encore la bouche
raide et réfractaire
aux arrivées nocturnes
les portes ferment mal
faire contre viscères
la bonne figure figée
sur les trous des murs
le voyageur s'amène

On ne sait pas la profondeur d'une tranchée. Intégrale. Mur est au mur ouest. Couleur de la terre surtout. La maison presque centenaire. Le vieux béton enlevé mince couche craquelée. Une hantise égaliser, redresser. Les angles droits à faire venir malgré toute résistance. Terre matière glaise mouvement souterrain constant. Gels et dégels saisonniers. L'odeur de la terre mise à nu après tant d'années. Amoncellement gris. Couloir creusé à hauteur d'homme. Pelle mécanique introduite de force, porte chambranle élargi.

La cité exige l'enfouissement des renvois, raccordement vers l'égout. Qui ne le voudrait? Eaux propres et eaux usées. Partage des eaux. Un nouveau drain collecteur captera la pluie dans la cour. Particulièrement celles de la fonte des neiges. Dénivellation, effets visuels, résidence surélevée. Sortie privilégiée à l'extérieur. Espace privé à venir. Les plans indiquent la tuyauterie souterraine traversant la maison. Raccords imprévus de l'entre-toit à l'égout. Événements et drains à relocaliser. Captifs murs nus. Trafic souterrain et odeur obsédante. Gros insectes velus.

Devant la porte ébranlée, les passants n'imaginent pas l'ampleur du travail inachevé. Chantier à l'abandon. Comment dormir des mois entiers au-dessus du vide voulu forcé? Entrée d'eau à venir. Peut-on imaginer une tuyauterie au futur au-delà du temps-travail nécessaire à l'embranchement des conduits? Le sommeil difficile aux temps morts de l'été. Arrachement des murs, sol éventré, arrêt. Le temps a figé les mots plus durement que l'ouvrage inachevé. On n'organise pas un discours avec trois phrases, les mêmes. Sommeil éclaté. Corps suspendu.

n'être pas l'objet
préparatif dit-on démolition
mise à nu et nettoyage
soudain chantier abandonné
briques des murs extérieurs enlevées
défenestration de la cour
bâcle temporaire et improvisée
suspension indéfinie des travaux
à l'intérieur cette femme
en transformation corporelle

le sommeil a déserté l'oreille
vieille maison ouverte
la peau rugueuse les veines
surface rouge bleuie
image éteinte croisement
aux saisons extrêmes
jours entiers soulevés
plèvre lente buée dans l'œil
lire les marques du temps
infinitude sur soi

elle change ça change
peaux surfaces multiples
extrême saleté silences
l'avenir camera obscura
position présente simulation
bidimension espace cadré
vacuité inaltérable telle un signe
le référent précis évacué
choisir l'indomptable mémoire
tout aussi familière

Au petit matin l'appel. Pluie fine de novembre. Les gens se massent et il n'y a personne en vérité. Course anonyme éperdue. Ordres donnés. Des hommes il y en a partout maintenant. Ils s'approchent. Ils vérifient. Certains cherchent des documents falsifiés. Ils argumentent. Ils s'accusent. Ils se justifient, à pleine voix, mutuellement jusqu'à l'arrivée des enquêteurs. Un homme énorme gueule mime la défense des victimes. Un homme énorme c'est tout un. À l'enquête il dira justement le contraire de ce qu'il jurait. Les indésirables désirs de la peur.

Policiers. Sirènes. Brèves interrogations. Il fait de plus en plus froid. Pluie imperceptible. Il n'y a que des hommes. Il en viendra d'autres. Maintenant l'eau coule de partout. L'homme gris au pied blessé fond de sueur malgré la pluie froide tenace. Avec ou sans uniforme, les hommes apparaissent et disparaissent au premier plan. Ils palabrent entre eux, gestes, martèlement des mots, convaincus de leur légitimité, les maîtres d'œuvre gérant la catastrophe. Le toit s'enfle, le vent malin est venu, le mouvement de recul, l'instinct. Vide arrondi. Le corps bouche la langue.

1187 Une femme seule à qui personne ne parle s'éloigne. Petit matin d'un jour enténébré menaçant la mémoire. Il faut tout oublier. Il n'y a rien à oublier. Tout peut s'oublier. Voix synchronisées. La tranchée souterraine ne s'est pas refermée au cours des saisons. L'eau ruisselle, se mêle de boue, les larmes. Cette femme-là est invisible couleur de suie enveloppée d'un informe manteau noir. Des hommes un peu partout se disputent sans en avoir l'air. La page résonne des bruits de portes et de fenêtres barricadées. Surimpressions. Développement. Placardage professionnel cette fois.

un homme énorme clame
il pose à l'avant-scène
tonitruant avaleur subjugué
tour à tour défense accusation
l'énorme discours du vent
visage suant un ego illimité
girouette à la volte-face prévisible
expansion voix du ventre
boursoufflure et boulimie
une faim inassouvie

l'effet du dit impressionne
solipsiste il semble jouir
hypertension jeu à peine voilé
celle-là peu apte au discours
doutes interminables détournements
silences meurtris propos
rentrés arrangements des faits
exister n'attend plus
la bouche brûle
une durée inutile

retraite consentie
béante l'image de soi
projections indéfinies et sourdes
emportement irréversible
fixation devant le nom
folies flammes éteintes
le cœur battrait encore
longtemps après on accuse
raideurs de la communauté
les chairs sont désormais marquées

Au début, la raison, les plans et les devis. Chaque étape datée et signée. Échéanciers et rencontres. Permis à obtenir. Signatures des contrats. Le commencement et la fin des travaux prévus. Simulation rationnelle au mitan d'une existence. Que faire? Sinon planifier, ordonner, travailler à produire des agencements, ne pas brusquer espérer que la chaîne rationnelle porte ses conséquences. Se faire une raison comme: tu ne tueras pas. Fais aux autres ce que tu voudrais qu'on te fasse. Sois patiente. Fais ce que dois et ne t'inquiète pas. Archaïsmes. Chaînon manquant. On devrait le savoir.

Quelle dette? Endeuillée maintenant, ne pas avoir voulu renier quiconque, porter avec soi, à l'oreille les corps menacés où se lisent les ressentiments de la violence à la culpabilité. Oui, ou bien violents demeurés ou bien coupables devenus, droite ligne. Ni présent, ni passé, simplement l'immédiat du jour le jour, lotissement, une image de soi, c'est encore et toujours dans le regard voisin. À quelle étrange fidélité vouer cette existence? À quelle vision conjuguer sa patience muette, son espérance de métamorphose, femme, support illusoire de la totalité?

Les abandons n'ont pas de fin. La rationalité s'évanouit. Il y a de nouveaux départs avec des forces réduites. Conjugaison inouïe. Subrepticement un corps s'est défait au gré des jours échoués. Langue sans fond, éprouver le vide, au commencement était le rien, une violence inorganisée, puissante, sans nom. Dormir au-dessus d'une tranchée est impossible. Derrière les portes placardées parfois quelqu'un a été oublié. Oui, écrire un plan demande l'esprit présent. Oui, à conjuguer le verbe espérer, dettes et deuils s'accumulent. À rebours, le compte des jours est commencé.

dépotoir corporel
solitude proche l'absolu
une romance accompagne
les travaux malgré tant de peines
morcellement visible
crevasses au bord des yeux
parties identifiables oui toutes
cuisses et genoux enflés
lentement se perd la voix
ne regarde pas dans la rue

oui la tête prise au corps
cette fois retour nommé foetal
l'unité n'est que regard
implacable retournement
promesse mimée parole pleine
folle cadence âge autre
déplie ment comme
impasse tête exorbitée
la main contre la cuisse
brûlure gorge prise

figure taboue centre
espaces humides et détruits
les reins tiraillent au réveil
fièvre mains inutiles
la nuit a fait des siennes
la voix s'est recouverte
silence sauvage
la tête entrée dans le réel
le corps laissé seul
au jeu de massacre

La cadence. Les boîtes se remplissent. Les boîtes s'emportent. À la douzaine. Les forces devenues moins grandes. Le poids à chaque fois plus lourd. Le jeu vide. Patience au bord des larmes. Encombrement bien matériel. Poussière et mains crevassées. Fatigue des yeux troublés. Qui voudrait jusqu'à l'indécence avoir aimé la mort? Les énergies s'épuisent à perte, monter, descendre les objets pesants ou légers ou fragiles étiquetés. La saison des porteuses n'achève pas. Exil chez soi. Fausse mobilité. Clameurs indifférenciées des jours en transit. Impression, se mouvoir.

Bruits de fond continuels, il faut développer l'oubli. Au conditionnel, vivre l'impossible, comme si on avait fait tous les deuils. Il y eut une promesse, cette unique certitude dont on ne sort pas indemne. Il faut s'endeuiller, piège de l'esseulée captive. Les bruits assourdissants syncopés la nuit, interruptions venues de l'intérieur, déplacements, fixations jusqu'au nom qui n'a pas de nom. Espace intérieur violé. Passages sans fin, épuisement nerveux. Le langage se révèle autre. Il n'y avait personne, il n'y aura personne au bout de l'attente.

Occuper le jour au bout de ses forces jusqu'à n'en plus pouvoir dormir. Ce qui tombe sous les sens finit par boucher les sens. L'image mentale aveugle le réel qui fait retour, charge considérable. Voix éraillée. Une femme surparole à bout de bras. Des silences obscurs m'ont fait devenir cette femme intérieure au rêve avalé, poursuivie, figure nodale, traversée par la violence passée, endettée par une mémoire commune. Elle vient d'où il fut demandé l'immobilité, la reproduction, le rien, elle perd son corps forcée par un désir ravageur. Que sont nos forces réelles?

les cris percent le silence
mur et vacarme intérieurs
voler en éclats paroles rentrées
échappements à peine audibles
l'enchaînée la déchaînée
profil d'outre-mémoire
matières référentes à l'absence
mobilité arrachement
une promesse à hurler
toute détresse présente

ne livre que le corps
souffle démené à l'usure
avancées nocturnes
renversement en perspective
entendre des voix
tumulte confusion visible
la santé est menacée
dédale temps vidé
totem et meurtre rituels
femme au rancart

face à face promesse et feinte
détresse jusqu'à l'outrance
plainte inaudible
nœuds pas d'aveux rien
des mots la honte des blancs
des mots dette et deuil
la refoulée des âges antérieurs
fille femme silencieuse
piège sinistre le nu
coup d'envoi hors les murs

La tête celle d'aujourd'hui. Forcer l'instant. Interrompre la chaîne peu importe le sentiment du lieu. Déménagements, les boîtes encore pleines, toutes les tables débordent. Au milieu, nouveaux bruits, erreurs d'aiguillage. Les énergies s'épuisent à vide. Le désordre sans fin et les rangements en perspective. Ombres, lumières blafardes, placards revisités. Elle poursuit un rêve fantomatique, persévère jour après jour. Stop. Corps limité. Santé, vie à gagner, passages à l'acte, absente parole antérieure. L'impossible tête présente.

Écrire le mot déjà convenu désir moitié affadi.
Vœu, appels d'offre. Oscillation du cœur. À chaque
fois la fabulation. Le rêve verbal tue. La porte est
étroite. Fenêtres d'illusion. Classiques horizons. Jeu
d'optiques, parallèles contraintes. Lumière et silence,
une chambre à soi selon le mot. Cauchemars. Il y a
des cadavres dont on parle vieux hommes séchés par
l'alcool. En famille. Au bord de la rivière, la maison
doit être refaite. Espace déserté, heures précédant
l'orage. C'est vide ouvert mais l'entrée est inacces-
sible. Un homme à la nuque d'enfant crie, il dit pas
de place pour deux.

Éclats saisonniers. Temps polyphoniques. Écrire demande quelqu'un à la pointe des mots. Femme, qu'as-tu fait du lieu clos, qu'est devenu ton intérieur? Quel consentement ancestral a dévasté ton rêve? Quelle parole, force de loi, envahissement total, cadavérique cauchemar, portes ouvertes infranchissables, murs calcinés visibles traces temporelles ont signé l'absence de lieu? Une femme poursuit le rêve miné d'un lieu arraisonné. Qui a signé l'arrêt? Certains jours, il faudrait s'empierrier jusqu'aux yeux. Oh! ne plus bouger!

octobre 81 — octobre 83



du même auteur

revue les herbes rouges

Bloody Mary, no 45, 1977

Vertiges, no 71, 1979

Nécessairement putain, no 82, 1980

éditions Les Herbes Rouges

Une voix pour Odile, 1978

Nous parlerons comme on écrit, 1982

autre éditeur

L'échantillon in La nef des sorcières,
Éditions Quinze, 1976

Maquette de couverture: Jean Côté
Photo et dessins: Jocelyne Alloucherie
Photocomposition: Atelier LHR
Impression: Les Ateliers Graphiques Marc Veilleux
Cap-Saint-Ignace

Imprimé au Québec, Canada

